

Vous contrariez le *fong-choué*, d'où ruine, calamités, malheurs, que sais-je ? qui vont fondre sur vous. Mais si c'est moi qui bâtis à votre place, j'aurai peut-être le *fong-choué* favorable, d'où prospérité et fortune, pour moi et ma descendance. Il est aussi capricieux pour les hommes que pour les choses. Il verra d'un bon œil s'élever un parc à cochons, mais n'aurait pas été satisfait de l'érection, au même endroit, d'un monument funéraire.

C'est surtout en matière d'enterrements et de constructions que le *fong-choué* joue un rôle capital.

Un Chinois qui vient de perdre son père est beaucoup moins obsédé par le chagrin que par la préoccupation de savoir si les restes du défunt auront ou non un bon *fong-choué*. Non qu'au fond, l'intérêt qu'il porte au mort soit grand ; il n'est grand qu'en raison de son propre intérêt de fils. Les sentiments de piété filiale, en effet, ne sortent pas des limites d'un étroit égoïsme. Le culte rendu aux morts par les Chinois procède d'un tout autre esprit que celui qui, en pareille matière, nous anime en Occident. Ce culte a comme point de départ une idée superstitieuse : la peur, si on honore pas bien l'esprit du défunt, de le mécontenter, partant, d'indisposer son *fong-choué* et par là d'attirer toute espèce de malheurs sur soi et les siens. La crainte du *fong-choué* plus que les sentiments filiaux de respect et d'affection pour les morts entre en jeu dans le culte des ancêtres dont parlent, avec beaucoup d'enthousiasme, ceux qui ne le connaissent pas et qu'on compare, à tort selon nous, à nos fêtes des morts. Conventions, habitudes ou sentiments sincères, peu importe la cause qui nous fait, à certaines dates, accomplir des pèlerinages dans les cimetières : elle est désintéressée, et c'est ce qui lui donne son caractère élevé. Chez le Céleste, nous trouvons deux mobiles bien différents : la crainte et le calcul : il faut tâcher de bien disposer, en sa faveur, les esprits des morts et ainsi, honneurs et fortune pourront librement se répandre sur les descendants.

Aussi peut-on prévoir toutes les hésitations, les tergiversations, tristes et émotions, par lesquelles passera une famille, avant d'avoir choisi un bon endroit bien propice, pour y enterrer un des siens.

L'inhumation se fait toujours attendre. Le temps écoulé entre la mise en bière et l'enterrement est proportionné à la fortune et à la position sociale de la famille.

Les gens du peuple, les paysans doivent, pour accomplir la cérémonie funèbre, avoir recueilli les sommes d'argent nécessaires. Souvent ils fixent pour l'inhumation une époque où, les travaux des champs étant finis, ils pourront se donner tout entiers, au plaisir de cette fête car c'est une fête qu'un bel enterrement ! Aussi n'est-il pas rare de voir des cercueils attendre, pendant des semaines et des mois, sous un hangar, sous une paillote bâtie à cet effet, ou même à travers champs, simplement recouverts d'une natte, que l'heure de la mise en terre soit venue.

Mais cette longue attente a presque toujours une autre cause, celle-là plus puissante que les précédentes. Il faut que l'astrologue ait fixé un jour heureux pour les funérailles, et surtout que, par de longues et sagaces recherches, il ait pénétré à fond la question du *fong-choué*. La solution est parfois lente à venir pour l'individu de condition moyenne. Elle l'est toujours pour le riche, car toutes les expertises du docteur *ès fong-choué* sont loin d'être gratuites. Je citerai, à ce sujet, un fait bien connu, car il est historique. Il a trait à l'enterrement du dernier Empereur, T'oung-Tche, mort en 1875. Le Fils du Ciel attendit neuf mois avant de rejoindre sa dernière demeure. Pour ménager, équilibrer, à son avantage, les influences du *fong-choué*, la dynastie actuelle avait choisi deux cimetières, situés à égale distance, l'un à l'est, l'autre à l'ouest de Pékin. A tour de rôle, les Empereurs étaient ensevelis dans l'un ou dans l'autre. Sieng-Fong, père de T'oung-Tche, avait été enterré dans le cimetière de l'est. Normalement, son fils aurait dû être placé dans celui de l'ouest. Mais en Chine, la chose la plus minime prend des proportions phénoménales quand il s'agit du souverain et surtout de ses obsèques. Les astrologues interviennent ; les ministères sont saisis de cette grave affaire. Tout s'arrête. La question du *fong-choué* impérial passionne les masses. Le peuple attend, anxieux, avide de nouvelles, le résultat définitif de la minutieuse enquête à laquelle se livre d'une façon quotidienne, tout ce que la Chine renferme d'illustrations dans le corps des *fong-choué sien chan*. Enfin, après neuf mois de ces longues et palpitantes hésitations, on apprend que, contrairement aux règles, il a été décidé que le salut de l'Empire et le bonheur de la famille régnant exigeaient que T'oung-Tche reposât à côté de son père. La Chine accepta, sans rien dire, cette laborieuse

détermination. Pourtant, cette singulière fantaisie du *fong-choué* parut extraordinaire à quelques hauts personnages. Aussi, quand, deux à trois ans après l'enterrement, des famines, des inondations eurent ravagé certaines régions de l'Empire du Milieu, ils ne manquèrent pas de faire remarquer, dans leurs rapports au trône, que tous ces malheurs ne pouvaient résulter que de la perturbation du *fong-choué* de l'Empereur, enterré dans un cimetière qui ne lui était pas propice.

Les Chinois possèdent, en général, un cimetière de famille, dans lequel ils désirent être ensevelis. Jamais l'inhumation ne se fait sans consulter l'astrologue. Qui sait si le terrain favorable au père et au grand-père ne serait pas funeste au fils ? Le docteur en *fong-choué* intervient alors muni de livres spéciaux d'un compas et d'un petit miroir pour voir passer les effluves du *fong-choué*. Nos petites glaces à main d'Europe sont, paraît-il, en l'espèce, véritables instruments de précision. Il faut savoir si, au-dessus de l'emplacement de la tombe, il n'y aura pas une étoile, au-dessous un dragon ; si le vent n'y touchera pas trop ; si dans le voisinage, il n'y pas un ravin, une dépression de terre permettant d'arriver par en bas, dans la tombe, et de déplacer, de fond en comble, les os en moins de vingt ans. Il faut tenir compte aussi de l'aspect du terrain environnant, de la configuration des collines et des montagnes qui peuvent se trouver à quelque distance, de l'ombre qu'elles projettent. Il faut encore regarder, soigneusement, l'angle que forment les ruisseaux et les rivières du voisinage, avec le compas du géomancien, le point où leurs affluents se joignent à eux. Enfin, il ne faut pas oublier, toujours d'après les traités du *fong-choué*, que deux courants, connus sous les noms de Tigre et de Dragon, traversent la terre et que toute tombe bien placée doit avoir l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. " Un docteur en *fong-choué* peut, dit Williams, les trouver et les définir à l'aide d'un compas, de la direction des ruisseaux, des aspects de la terre, mâle et femelle, de la proportion de l'une ou de l'autre, de la couleur du sol. Le peuple ne comprend rien à ce charlatanisme, mais paye d'autant mieux qu'il a plus de foi.

Les tombes d'une même famille sont, en général, protégées du côté du nord par un petit mur de terre de 1 m. 80 à 2 mètres de hauteur, disposé en demi-cercle, pour rappeler la forme d'un dossier de chaise.